LE DEPART DES ALEMANDS ET POLONOIS DV CHASTEAV DE MEVDON.

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez IACQVES GVILLERY, ruë des Sept-Voyes, deuant le College de Fortet, proche Mont-Aigu.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



LE DESPART DES ALLEMANDS ET POLONOIS DV CHASTEAV DE MEVDON.

EN VERS BVRLESQVES.



IL faudra donc qu'à la mal'heure,
Nous quittions l'illustre demeure
Du plaisant Chasteau de Meudon
Qui fut trois mois à l'abandon
De cette troupe Polonoise,
Qui ne le peut pas quitter sans noise,
Car grand butin là se trouua ;
Quand cette bande y arriua.
Et ce seroit vne fadaize
De demander si moult fut aize,

Où mainte andouille, & maint iambon,
De se planter en lieu si bon
Pour regaller noces rustiques,
(Tels mets sont des festes bachiques
Les apprests les plus delicats,
Dont le beuueur sçait faire cas)
Ces viandes donc assaisonnées,
Sous le manteau des cheminées,
De peur des mauuais garnemens
Tant Polonois comme Allemands;
Se cachoient auecque tristesses,
Mais plus que tout grandes richesses,
Que des enuirons les moins sots
Auoient mis là comme en depost.
Demyceints, ô merueille étrange,
Estoient là comme au pont au change
Peut estre le destin voudra,
Qu'au pont au change on les vendra,
Allemands auec grande ioye,
Voudront les changer en monnoye,
Car Allemands ny Polonnois
D'anneaux ne parent point leurs doigts,
Car d'anneaux la grande abondance
Ie le dis auec asseurance
Dedans ce Chasteau furent mis,
Car on ne crut point qu'ennemis
Deussent auec tant d'insolence
Traicter ce Chasteau de plaisance,
Mais Allemands & Polonnois
Ne furent iamais bien courtois,
Sans calomnie on peut descrire,
(Car Dieu nous deffend de medire,)
Qu'ils ne sont guere moins brutaux
Que des mulets ou des cheuaux,
N'ont-ils pas fait, dire ie n'ose
N'ont ils pas fait bien autre chose,
Dont maint pauure mangeur de lard
Pourroit estre iugé cornard

Dans

Dans cette ſaiſon de iouuence,
Chant de Coucou, comme ie penſe
Pourroitfaire rougir quelqu'vn,
Toutefois ce mal eſt commun,
Dans ce rencontre il eſt à croire
Que femme blanche, ou femme noire,
Vieille ou ieune, il n'importe pas
Toutes preſque ont paſſé le pas,
Mars eſt ribaut, quoy qu'on en die,
Et Venus eſt ſa bonne amie,
Venus la femme de Vulcan
Qui ſe met ſouuent à l'encan,
Venus cette bonne commere,
Qui le fait, ou qui le fait faire,
Vn autre dira pour certain
Que Venus fut iadis putain,
Elle s'en rit, quoy que l'on dize,
Qu'elle fait à tous Marchandize,
Bien ſouuent à moins d'vn teſton,
Mais apres tout, c'eſt vn dit-on,
Qu'elle ſoit ſage ou libertine,
Ne m'étant ny ſœur ny couſine
Ny moins ma mere que ie croy,
Ie m'en gabe deſſus ma foy,
Et tout de bon ribon ribene
Autre que moy s'en mette en peine.
Mais retournons à mon ſujeƈt
Que charmé par vn autre objeƈt
Tant Dame Venus eſt charmante,
I'auois quitté (que ie n'en mente,)
Tant elle a ſur moy de pouuoir
Que ie ne puis rien conceuoir
De ſi pompeux que ſon image
A qui chacun vient rendre hommage,
Eſcoutons ce que dit icy
Gendarmes tout proche d'iſſy,
D'où le Roy veut qu'ils faſſent gilles,
Et que tous ils tirent leur quilles,

Mais de ſe plaindre ils n'ont raiſon,
Ils ont trouué biens à foiſon,
Dont ces gens faits au badinage
En ont remply tout leur bagage,
Sans des pauures auoir mercy
Mais ils vont d'éloger d'icy,
Dieu ſoit beny, qu'il les emmeine
Dedans quelque terre loingtaine,
Mais Dieu pourtant,comme ie croy
N'eſt pas auec ces gens ſans foy,
Qui par tout ont fait des rauages
Qui par tout ont fait des outrages.
Qui font trembler tous les mortels,
Car ſans reſpect pour les Autels,
Ils ont pillé la Saincte Egliſe,
Et quelque choſe qu'on en diſe
Ils ont cent fois fait plus de mal:
Mais vn iour au ſainct Tribunal.
Il faudra qu'ils en rendent conte
Et c'eſt là que couuerts de honte,
Ils ne ſçauront ma foy comment
Se déliurer du traictement,
Qu'on deſtine a l'horreur des crimes
Là bas dans les profonds abyſmes.
Laiſſons donc là ces Rodomonts
Auecque Meſſieurs les demons,
Ces fier-abras, ces bradauaches
Qui moutons, qui bœufs, & qui vaches,
Qui tout ce que l'on peut manger
Ont ſçeu malgré nous eſgorger,
Et toy digne object que l'on berne
Raconte nous pauure d'Auuergne,
Les maux qu'ils firent dans clamart
Quand on y vint griper ton lart,
Quand ces marouſles,quand ces traitres
Ont pris chalits, verroux,feneſtres,
Et tout ce qui dans la maiſon
Peut ſeruir en toute ſaiſon,

Car on tient que cetre canaille
De toute chose fait ripaille,
Ce debris te fit mal au cœur
Ie croy que pour sçauoir ta peur
Ne pense pas que ie me gausse
Il faudroit voir ton haut de chausse,
Pour moy qui ne suis curieux
Espargnons mon nez & mes yeux,
Sur tel sujet, & il faut se taire
Il faut remettre cette affaire
A quelque iour que de loisir,
Pour iouyr du charmant plaisir
que le prin-temps apporte en croupe;
On ira chez toy vuider coupe,
Ientens trinquer comme Allemands
Mais apres tout dy si ie mens,
Et quittons là, nostre escritoire,
Car ie sens qu'il est temps de boire.

FIN.